



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-160-De-la-lettre-au-poeme.html>

I.D n° 160 : De la lettre au poème

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 11 décembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Pour compléter et illustrer la lecture de « *Je suis abstrait* », d'Isabelle Pinçon (voir l'I.D précédent n° 159) :

Vincent Van Gogh : Fragment de la lettre 192 N, sans date, écrite à La Haye entre décembre 1881 et septembre 1883 (*L'imaginaire* Gallimard p 184/185) :

"J'ai rencontré cet hiver une femme enceinte délaissée par l'homme dont elle portait l'enfant.

Une femme enceinte qui errait par les rues, cherchant à gagner son pain de la façon que tu devines.

Je l'ai engagée comme modèle et j'ai travaillé avec elle tout l'hiver.

Je n'avais pas les moyens de lui payer un salaire complet de modèle ; je lui ai payé l'équivalent de son loyer et, Dieu merci, j'ai pu la préserver jusqu'à présent, de même que son enfant, de la faim et du froid, en partageant mon pain avec elle. Lorsque j'ai rencontré cette femme, elle avait attiré mon attention par son air souffreteux.

Je lui fais prendre des bains et des fortifiants, dans la mesure de mes moyens. je l'ai accompagnée à Leyde, où il y a une maternité ; elle pourra aller accoucher là-bas (...) Il me semble que tout homme qui vaut le cuir de ses chaussures en aurait fait autant en pareil cas.

Je trouve ça si naturel, si normal, que j'ai cru pouvoir le garder pour moi. Au début, elle ne savait pas poser, mais elle a fini par apprendre ; si j'ai fait des progrès, c'est que j'avais un bon modèle à dessiner. A présent, cette femme s'est attaché à moi comme une colombe apprivoisée ; quant à moi, ne pouvant me marier qu'une fois, que puis-je faire de mieux que l'épouser, c'est le seul moyen de continuer à l'aider ; sinon la misère. Elle n'a point d'argent, mais elle m'aide à en gagner par mon travail."

Isabelle Pinçon : Un poème de « *Je suis abstrait* » (Editions : *le Bruit des autres*) p 51 :

J'ai rencontré une femme qui porte un enfant. Une femme enceinte qui erre par les rues. Qui cherche à gagner son pain. Je l'ai engagée comme modèle. J'ai travaillé avec elle tout l'hiver. Cette femme s'est attachée à moi. Comme une colombe apprivoisée. Je suis content qu'elle ait un enfant. Elle sait ce qu'elle doit savoir.

Commentaire : On notera que la phrase qui clôt le poème ne figure pas dans la page citée, il serait hâtif toutefois de conclure qu'elle ne figure pas, ailleurs, dans la correspondance : je n'ai pas relu in extenso le volume des *Lettres à Théo*, de Vincent Van Gogh ; j'ai procédé par sondage et rapprochement, la tâche étant facilitée de ce que l'enchaînement des poèmes suit la chronologie biographique du peintre. Mais il est également possible que cette dernière phrase soit un ajout original d'Isabelle Pinçon, un *ajustement*.

La coupure, - une parenthèse dans la page citée, - est de six lignes. Elle ne donne lieu à nul emprunt pour le poème.